

Cartier, qui était alors ministre de la milice, voulut faire organiser un bataillon composé de Canadiens-français. Il fit part de son projet au colonel Casault en lui disant: "tu vas former un bataillon de jeunes gens que tu iras recruter dans nos paroisses canadiennes. Il n'y aura pas de guerre, Monseigneur Taché me l'a dit, et arrivés là-bas, les soldats seront licenciés et on leur donnera à chacun un lopin de terre de 240 acres. Ce sera une fortune pour ces jeunes gens et un renfort pour l'élément canadien-français." Le colonel, tout fier de sa tâche patriotique, se mit à parcourir les paroisses pour faire des recrues; mais ses avances furent repoussées: "non, lui criait-on, nous n'enverrons pas nos jeunes gens pour combattre nos frères, les Métis." Et le colonel Casault dut s'adresser aux jeunes gens des villes et même de l'Ontario pour compléter les cadres de son bataillon.

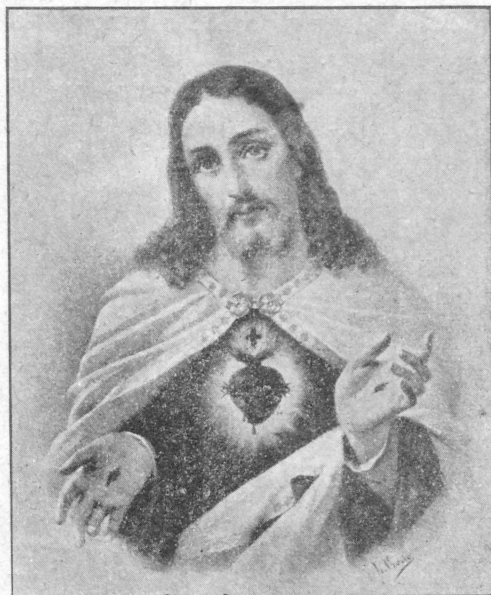
Plus tard, lorsque de vénérables missionnaires du Nord-Ouest, à la suite des évêques de la province de Québec, élevèrent la voix pour inviter les Canadiens-français disposés à s'éloigner de la paroisse natale, à se diriger, non pas vers les Etats-Unis, mais du côté du Manitoba, pour y fonder des paroisses et assurer à leurs familles nombreuses des établissements avant-il y eut alors, comme il y a encore aujourd'hui des journaux bien intentionnés, mais mal avisés, qui combattirent ces invitations au nom d'un patriotisme étroit et imprévoyant.

* * *

Le Père Lacasse a publié dans les *Cloches de Saint-Boniface*, il y a quelque temps déjà, un article pour démontrer comment l'avenir est aux peuples qui émigrent. Il cite un homme d'état anglais qui disait: 100 anglais dans les colonies en valent 20,000 en Angleterre. Aussi l'Empire britannique a-t-il protégé ses enfants qui travaillaient pour elle dans un monde nouveau. Elle n'a pas craint d'envoyer d'un seul coup 60,000 soldats pour protéger la Nouvelle-Angleterre. Elle a gagné son point. On nous dira peut-être que l'Angleterre n'a pas su garder pour elle ses plus belles colonies. Nous répondrons: elle a perdu les revenus pécuniaires des Etats-Unis, mais sa race, sous un autre drapeau, a continué de perpétuer dans son propre langage ses traditions et ses idées.

La Province de Québec ne perd pas ses enfants sur le champ de bataille comme sa Mère la vieille France, mais elle les perd tout de même au taux de 20,000 par année. Pourquoi ne pas nous les envoyer? Nous pourrions alors lui assurer que dans 50 ans, nous irons les rencontrer au beau milieu d'Ontario. Il est tard, mais il est encore temps, en mettant la main à l'œuvre, de remporter une brillante et décisive victoire, de perpétuer sous le même drapeau auquel nous voulons rester fidèles, la race de nos Pères et les traditions de notre Mère-Patrie la chère, la bien chère Province de Québec."

LE CŒUR SUR LA MAIN



LA belle expression que celle-là... Elle signifie grande bonté, dévouement, charité.

Voyez l'image du Sacré-Cœur: Jésus, la tête légèrement inclinée et les lèvres presque souriantes, avec une expression de grande douceur, nous regarde: il présente son cœur sacré... il a vraiment le cœur sur la main.

* * *

"Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes," nous dit-il.

Ce cœur est entouré d'une couronne d'épines, symbole de ses souffrances extraordinaires, mais aussi de sa royauté qui n'est pas de ce monde.

De ce cœur, sort la Croix, comme l'arbre sort de la terre: c'est par bonté de cœur qu'il a voulu mourir.

De ce cœur, sortent des flammes, symbole de son ardent amour pour son Père et pour nous...

Voilà son cœur... et il nous le présente... et il nous le donne... il l'a sur la main.

Où le donne-t-il? Comment le donne-t-il?

Mais dans l'Eucharistie... réellement, vraiment, substantiellement, non pas en simple souvenir... en figure...

Jésus est vivant, sous les apparences de l'hostie, sur l'autel, au tabernacle; il écoute nos prières... et il se donne à nous dans la sainte Communion.

* * *

Alors?

Puisqu'il nous aime, aimons-le.

Puisqu'il se donne à nous, donnons-nous à lui.

Puisqu'il a souffert pour nous, sachons nous gêner pour lui.

Puisqu'il a obéi à son Père pour nous, obéissons-lui!

* * *